

L'entreprise n'est ni un terrain de football ni un court de tennis...

S'il y a une chose que je n'aime pas, c'est bien cette manie, en entreprise, de faire appel à des champions pour « booster », comme disent les vieilles tricoteuses de la pub Cetelem, les troupes de salariés en obligation de performance.

Une identification flatteuse...

Bien sûr nous aimons tous nous frotter à des célébrités. Ne nous raconte-t-on pas que des personnes ne se sont plus lavé leur main qui avait serré celle de De Gaulle pendant des mois ? Nous sommes comme contaminés par la grandeur. Nous bénéficions du génie que l'on voit en vrai, du bref instant où nos vies se sont croisées (ce qui nous permettra de dire jusqu'à la fin de nos jours « *j'ai connu untel, j'ai parlé avec untelle...* suscitant ainsi l'envie et l'admiration), exactement comme le supporter, quelle que soit sa forme physique, peut clamer « on a gagné » et bénéficier d'une part d'un mérite qui est celui de *son* équipe. Pouvoir magique du fusionnel, éclat indirect de ce qui est sous la lumière, besoin de se sentir fier de quelque chose dans un monde qui nous humilie ou nous néglige si fréquemment !...

... mais illusoire

Mettre sous le nez du salarié lambda le succès d'un jour du premier de podium, alors que ce salarié essaye seulement de bien faire son travail au jour le jour, alors qu'on lui réduit les moyens de sa performance de plus en plus (je devrais dire donc qu'on les lui donne de moins en moins), c'est d'un sadisme et d'une arrogance que je trouve insupportable. Un champion se construit à coup de travail persévérant, de sacrifices, de déceptions, d'échecs et d'impondérables, un génie naturel, des rencontres bénéfiques, des rivaux empêchés, des coups de chance imprévus, des moments de grâce qui ne se reproduiront peut-être jamais...

Une entreprise peut-elle n'être composée que de champions pour assurer sa réussite et être la « championne » dans son domaine ? N'a-t-on besoin que de numéros 1 ?... N°1 des techniciens de surface, des distributeurs de courriers internes, des hôtesse d'accueil, des assistant·e·s, des informaticiens, des managers, etc.? Doit-on persécuter les salariés comme les mères qui se veulent parfaites persécutent leurs enfants et elles-mêmes ?

C'est confondre propriétés émergentes (« l'entreprise leader »), le système lui-même et les éléments qui le composent (des « hommes et des femmes ordinaires de bonne volonté »).

Loin de champions voués à une gloire éphémère et promis à la momification du souvenir, les entreprises ont besoin de salariés suffisamment bons, suffisamment consciencieux, et surtout suffisamment reconnus pour ce qu'ils apportent, modestement le plus souvent, à la réussite commune dont certains seulement tireront gloire... et profit!